

Inauguration du Monument National des AET au Mont Mouchet.



Le Général de Corps d'Armée (CR)
Michel BLESBOIS

*Président National de l'Association des élèves et des anciens élèves
des lycées et collèges militaires
des écoles militaires préparatoires et des
Anciens Enfants de Troupe,*

prie M. _____

de lui faire l'honneur d'assister à l'inauguration du
Monument National des A.E.T. qui aura lieu
le dimanche 23 juin 1991 à 10 h 45 au MONT-MOUCHET
(Départementale D 41 - Lieu-dit La Pauze
en présence des autorités civiles et militaires)

RSVP pour le 10.6.1991
Section A.E.T - Cercle Mixte
47, cours Sablon - 63000 Clermont-Ferrand

Il y a 30 ans déjà mais n'oublions pas pourquoi ...



23 juin 1991

Allocution prononcée par le Général BLESBOIS

Le 9 mars 1944, en début d'après-midi, un jeune homme enfermé dans une cellule de la prison de Loos, écrit d'une main ferme à sa mère, veuve de guerre, une lettre bouleversante mais pleine de sérénité.

" A l'heure où vous recevez cette lettre je ne souffre déjà plus. Quand j'ai décidé, à l'âge de 13 ans, de m'engager dans les enfants de troupe, déjà je me sentais l'âme d'un soldat. Aujourd'hui je suis à deux doigts de la mort et je n'ai même pas peur. J'accepte la volonté de Dieu avec courage; dans deux heures environ j'aurai rejoint le royaume de Dieu; j'y retrouverai mon cher papa.

Dis à tous que dans ce que j'ai fait, j'ai cru reconnaître là mon devoir, que je meurs avec la satisfaction du devoir accompli"

Et deux heures plus tard, Henri MARTRICE, enfant de troupe de l'Ecole de Tulle, tombe sous les balles du peloton d'exécution.

Cette lettre admirable, ce témoignage de foi qui renferme tout: la vocation militaire affirmée dès le plus jeune âge, le sacrifice librement accepté, le courage, la pensée qui n'est pas tout à fait certitude d'avoir accompli son devoir, nombreux sont les enfants de troupe et anciens enfants de troupe qui de 1940 à 1944 auraient pu l'écrire, si le temps leur en avait été laissé.

1940. La France est battue, humiliée; les écoles militaires préparatoires sont, pour la plupart, occupées par les Allemands et évacuées en zone provisoirement libre; les enfants de troupe n'acceptent pas la défaite, la transformation de leurs écoles en établissements d'éducation, l'occupation qui s'étend, dès novembre 1942 à l'ensemble du pays leur devient jour après jour plus insupportable.

L'esprit frondeur qui est une de leurs caractéristiques, se manifeste d'abord par des chants patriotiques, donc séditieux, puis se transforme, non pas en haine, mais en intention farouchement hostile à l'ennemi, en même temps que ces enfants ou adolescents croient devenir des hommes. Et c'est ainsi que les plus valeureux d'entre eux vont se lancer dans l'aventure, dans l'épopée de la résistance.

En commun, ils ont la foi et le patriotisme; ils ont aussi la jeunesse, les élèves ont pour la plupart de 16 à 19 ans, certains sont vraiment des enfants: JUBEAU sera décoré de la croix de guerre à 13 ans. Ils ont aussi une méconnaissance à peu près totale du métier des armes, leur qualification militaire se limitant aux exercices d'ordre serré; et il leur faudra apprendre, très vite, le maniement des armes parachutées par les Alliés ou récupérées au gré des combats; il leur faudra découvrir, lors de leur premier engagement, les règles élémentaires du dur combat de guérilla; ils le feront avec toute leur fougue et le désir de servir, au mépris des pertes, sévères qui leur seront infligées.

Ces adolescents, peu armés, peu entraînés, vont trouver en face d'eux une armée allemande qu'ils n'auront pas besoin de chercher, elle est partout, dans les coins les plus reculés de notre pays; malgré les échecs qu'elle a subis, en Afrique, en Italie, en Russie, et qu'elle va bientôt subir en France, elle demeure redoutable; les moyens dont elle dispose - aviation, artillerie, blindés - font apparaître bien dérisoires les FM BREN, les mitrailleuses STENN, les quelques bazookas ou autres grenades AMON dont sont dotés les combattants de la résistance. L'ennemi, sentant bien que la partie lui échappe, devient jour après jour plus implacable, méprisant fréquemment les lois de la guerre. Et à côté de ceux qui se battent, il y a aussi la sinistre Gestapo et hélas quelques français, ceux qui croient de leur devoir de continuer à obéir au régime en place, et ceux, les Miliciens, qui ont choisi délibérément de se ranger avec les Allemands.

Peu importe, car comme le dit Jean LAHAILCAR, enfant de troupe de BILLOM qui tombera non loin d'ici le 11 juin 1944 " c'est à nous, qui sommes du métier, d'y aller ". Du métier ils en ont bien peu, mais ils y vont.

*
* *

Ils y vont les 22 de BILLOM qui, ayant tout juste rejoint le maquis, vont se retrouver ici, au Mont-Mouchet, sans savoir même où ils sont et à peine armés, sont immédiatement aux prises avec un ennemi infiniment supérieur en nombre, déterminé, puissamment armé, qui les encercle, faisant des ravages dans les rangs de ces gamins dont les survivants iront continuer ailleurs leur combat et parfois, comme CHAUCHON, trouver, une semaine avant ses 17 ans, la mort qui n'avait pas voulu de lui ici.

Ils auront, au milieu de tant d'autres maquisards, et à l'image de ce que firent leurs camarades du VERCORS, fixé, retenu, d'importantes forces allemandes que le haut commandement de la WEHRMACHT aurait préféré voir participer aux combats de NORMANDIE.

Ils y vont aussi, les 32 enfants de troupe de Tulle qui, de janvier à mars 1944 quittent clandestinement leur école soit pour tenter le passage en Afrique du Nord, soit pour s'engager dans le maquis.

Ils y vont les 56 enfants de troupe de l'Ecole d'Autun, repliée au camp de THOL, qui écriront des pages d'histoire parmi les plus belles. Le 11 mai, ils offriront à leurs chefs, autour du drapeau de l'école qu'ils sont allés récupérer, une prise d'armes quelque peu irréaliste dans une clairière de l'Ain. Dans la nuit du 6 au 7 juin, guidés par des cheminots du dépôt d'Ambérieu, ils détruiront 52 locomotives, une plaque tournante et une dizaine de machines outils; ils parachèvent leur mission par des actions répétées et audacieuses qui paralysent tout le trafic ferroviaire de la région.

Ils continueront la lutte jusqu'à la libération. Comment ne pas évoquer le combat de NEUVILLE sur AIN, où le 1er juillet, aidés par l'armée secrète de NEUVILLE-PONCIN, ils lutteront à 100 contre 3000 Allemands appuyés par l'aviation et les blindés, et qui verront 3 à 400 des leurs mis hors de combat. Il y aura encore les rudes engagements de la VALBONNE et de MEXIMIEUX, où aux côtés d'une poignée d'Américains, dans un combat qui n'est plus de guérilla, ils seront aux prises avec la 11ème PANZERDIVISION.

Ils y sont allés aussi, tous ces isolés, issus de toutes les écoles de Métropole et d'Outre-Mer, dont l'histoire est moins connue, mais dont l'héroïsme est le même, qui ont rejoint le maquis de leur région, où ils ont tout naturellement et avec la même ardeur, participé à la libération de notre pays.

Comment ne pas rappeler enfin, les enfants de troupe des écoles d'Indochine, et en particulier de DALAT qui résistèrent avec autant d'abnégation et de foi à l'ennemi japonais, tout aussi redoutable que son allié allemand et dont la sinistre KEMPETAI n'avait rien à envier à la GESTAPO.

*
* * *

S'ils y sont allés, beaucoup hélas ne sont pas revenus.

Parmi les 22 de BILLOM, partis groupés, 10 sont morts, dans le combat ou en déportation.

A TULLE, la liste est longue de ceux qui sont tombés les armes à la main, de ceux qui ont été fusillés, pendus ou déportés, de ceux qui ont eu à subir les représailles de la division "Das Reich".

Sur les 56 enfants de troupe du camp d'Autun, la moitié seront mis hors de combat: 14 tués, 14 blessés.

Et combien d'autres, qui ont trouvé la mort à l'orée d'un bois, au détour d'un chemin, à un carrefour de rues, dans les geôles nazies, sous les balles des pelotons d'exécution, en tous ces lieux où parfois, une modeste plaque rappelle leur sacrifice et où le 8 mai un bouquet de fleurs s'efforce d'égayer ces endroits tragiques.

Parmi tous ces jeunes héros, comment ne pas évoquer quelques figures; que les autres me pardonnent, ils ont tous droit à une égale reconnaissance et à un même respect, comme y ont droit les survivants qui, ayant d'avance accepté la mort, ont eu la chance d'en réchapper.

BOURET, lieutenant BRUN dans la Résistance, ancien de RAMBOUILLET et de TULLE, tente dès le 19 juin 1940 de rejoindre l'Afrique du Nord; ayant échoué, il crée à la fin de l'année 1941 un groupe de résistance et organise l'armée secrète de la DOMBES. Puis, dans le maquis de l'Ain, il s'empare le 11 novembre 1943 de la petite cité d'OYONNAX où aura lieu le défilé fameux dont le retentissement en France et à l'étranger sera immense, car la tenue de ces maquisards, marchant derrière leur drapeau, montrera ce que sont véritablement ceux que l'on continue d'appeler terroristes. Un mois plus tard, le 16 décembre, BOURET est chargé de détruire les installations électriques des usines SCHNEIDER au CREUSOT. La mission, périlleuse, est accomplie mais BOURET après avoir franchi deux barrages à la grenade est capturé. Alors il se bat à coup de poings contre les Allemands et est abattu de deux balles de revolver; il s'écroule en criant " vive de Gaulle, vive la France "; il agonise toute la nuit et à chaque fois qu'il reprend ses esprits il entonne la Marseillaise. Il meurt le lendemain. Il est fait Compagnon de la Libération.

Compagnon de la Libération aussi RUIBET, d'AUDINAC dont le décret de nomination résume bien l'héroïsme

" Ayant appris que l'armée allemande venait d'entreposer aux carrières d'HEURTEBISE, près de JONZAC, cent vingt trains de munitions a réussi à s'y faire embaucher avant juin 1944. Pendant un mois il s'est employé à mettre en place dans toute la carrière un dispositif de cordeaux et d'amorces. Le 30 juin, ayant fait éloigner ses camarades et sachant qu'il n'avait aucune chance d'en réchapper, il a fait sauter la carrière entière, trouvant, dans cette gigantesque explosion, une mort héroïque ".

GANGLOFF dit POPEYE, du camp d'Autun, se bat avec sa fougue habituelle à NEUVILLE sur AIN le 11 juillet 1944. Grièvement blessé, il reste deux jours et deux nuits sur le terrain, se nourrissant d'herbe. Alors qu'il est retrouvé par les miliciens, il se donne plusieurs coups de canif dans la région du coeur ne voulant pas tomber vivant entre leurs mains; il meurt le 14 juillet en chrétien et en héros, ayant refusé jusqu'au bout de donner même son nom.

C'est la même conduite que choisit MERCIER, lui aussi grièvement blessé et qui au moment d'être pris, se tire une balle dans la tête.

Et puis il y a encore ce jeune LORENTZ, 15 ans, de l'Ecole des Pupilles de l'Air de Grenoble, qui meurt dans les combats pour la libération de Paris, et est décoré, à titre posthume, de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec palme.

Combien d'autres pourraient être cités parmi ces enfants de troupe de la Résistance.

Si seuls ceux qui étaient avec eux pourraient prétendre à une parcelle de leur gloire, nous avons, tous, le devoir de leur rendre hommage mais aussi le droit d'être fiers de leur conduite.

Hommage leur a été rendu par la Nation qui a épinglé sur les drapeaux des Ecoles d'Autun et de Tulle la Médaille de la Résistance avec Rosette. Il l'est aussi aujourd'hui par nous, les anciens élèves des Ecoles Militaires Préparatoires, des Collèges et Lycées Militaires, qui inaugurons cette stèle à leur mémoire; à proximité du Monument National de la Résistance sur le territoire de la commune de CLAVIERES, cité martyr, dans un site sauvage qui rappellera, ou évoquera aux survivants les lieux de leurs combats, elle sera désormais le témoignage de notre reconnaissance.

Ces enfants de troupe résistants sont notre fierté; ils ont, comme leurs anciens et leurs jeunes, les milliers des nôtres tombés au champ d'honneur lors des deux conflits mondiaux, des campagnes coloniales, en Indochine, en Algérie, au Tchad comme au Liban, accompli, comme le disait Henri Martrice avec beaucoup de modestie, ce qu'ils croyaient être leur devoir.

Ils font partie de l'histoire des enfants de troupe, de votre histoire, à vous, les jeunes des Lycées Militaires. Dans quelques années, ceux d'entre vous qui embrasseront la carrière des armes seront fiers des pages de gloire écrites par leurs aînés; vous célébrerez Camerone ou Bazeilles ou Sidi-Brahim, vous honorez Guynemer; vous serez, à juste titre, jaloux des traditions de l'armée ou de l'arme que vous avez choisi de servir.

N'oubliez jamais, qu' avant tout, vous êtes de la famille de ceux que l'on continue d'appeler des " enfants de troupe "; que le sacrifice de vos anciens inspire et fasse croître votre foi et votre patriotisme.

Le Général de Gaulle a écrit " le sang sèche vite sur les pages de l'histoire " ; qu'il ne sèche jamais, ni dans vos livres d'or ni, surtout, dans vos coeurs.

Cette année, trentième anniversaire de l'inauguration de ce monument,



Les mesures sanitaires, la sortie progressive du confinement, la fermeture de l'Ecole d'Issoire depuis plus de 20 ans, les contraintes liées aux élections départementales et régionales, le vieillissement de nos adhérents font que nous serons moins nombreux pour commémorer cet événement en partenariat avec la Municipalité de Clavières, le délégué général du Souvenir Français du Puy de Dôme et sous l'autorité du Service National Universel 63 qui organise le parcours mémoriel depuis RUYNES au Mont Mouchet par demi-promotion de jeunes volontaires du Service National Universel.

Nous nous incrérons dans ce dispositif pour commémorer les Combats de Clavières le Samedi 26 juin 2021, rendez-vous pour le café d'accueil au restaurant habituel « Chez Marie Odile » à 9H00.

Après les commémorations aux trois lieux de mémoire de Clavières, selon les modalités arrêtées par Monsieur Gilles Bigot, maire, nous participerons à la prise d'armes du SNU au Monument National de la Résistance du Mont Mouchet.(Mise en Place terminée pour 11H30)

Nous prendrons le repas de midi, sorti du sac, en compagnie des jeunes volontaires du Service National Universel, ce qui permettra un moment d'échange en toute convivialité avec cette jeune génération.

Dès 14H15 (Mise en place terminée) au Monument National des AET
en présence des autorités et de la seconde demi promotion du SNU 63

Allocution par un membre du Bureau National des AET,

Dépôt de gerbe

Sonnerie Aux Morts

Recueillement,

Puis à Capella,

Le « couplet des enfants », ajouté en octobre 1792 par Gossec lors de la représentation à l'Opéra de « l'Offrande de la liberté, scène religieuse sur la chanson des Marseillais » ; le poète normand Louis Du Bois et l'abbé **Antoine Personneaux** en ont revendiqué la paternité, qui a également été attribuée à André Chénier ou à son frère Marie-Joseph,



Salut des autorités aux Drapeaux.

Fin de cérémonie.

ADC ®Jean-Pierre **HERMETZ**
Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.
Président la section 630 Clermont-Fd Auvergne
Administrateur National des A.E.T.
Porte-drapeau du GR85 en charge de la Mémoire,

